

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

Carmen ANDREI – une traductrice... à la recherche des rites
***Faut-il brûler les rites ?* de Pascal Lardellier, ed. de l'Hèbe**
Traduction, préface et notes par Carmen Andrei

Corina GEORGESCU

Université de Pitesti

La société moderne se voit, à tout instant, confronter à de nouvelles provocations. Comment y réagir ? Rompre totalement avec le passé en le reniant ? Ou bien chercher à refaire les liens avec celui-ci pour mieux le comprendre et pour y retrouver des solutions inattendues qui permettent à l'individu pris comme une entité isolé et, en même temps, à l'espèce humaine en entier, de progresser ?

Le livre de Pascal Lardellier, *Faut-il brûler les rites ?*, paru en 2007 et traduit en roumain cette année sous le titre *Trebuie să ardem riturile ?*, essaie de mettre à la disposition du lecteur les arguments nécessaires pour l'aider à trouver lui-même une réponse à la question à laquelle l'auteur subsume son texte.

Cette entreprise difficile de traduire un ouvrage appartenant au domaine de l'anthropologie culturelle n'aurait pu être assumée par tout traducteur. Nous remarquons la contribution de Madame Carmen ANDREI, professeure des universités, HDR au Département de français, Faculté des Lettres, Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie, qui, vu son expérience d'enseignante-chercheuse et de traductrice professionnelle, a réussi à offrir au public, sous la forme la plus fidèle, une excellente version roumaine du livre de Pascal Lardellier. Le livre est remarquable non seulement par la qualité de la traduction, mais également par l'existence d'une préface et des notes qui facilitent l'accès au texte et accompagnent le lecteur tout au long de sa démarche. Madame Andrei choisit attentivement les informations les plus pertinentes sur l'activité de l'auteur en tant que chercheur, formateur, conférencier, sur tous ses ouvrages (elle fournit une bibliographie *in extenso* des écrits de Pascal Lardellier), tout en essayant de mettre en évidence l'actualité et l'importance de l'ouvrage *Faut-il brûler les rites ?* (« (...) amputés par la pandémie provoquée par le virus Covid-19, les rites sociaux se sont métamorphosés ; ils s'avèrent utiles surtout lorsque l'on en est dépourvu ; autrement, ce n'est que rarement que l'on devient conscient de l'appartenance à une société ».)

La finesse de la traductrice, qui enseigne également la littérature française des XX^e et XXI^e siècles, des littératures francophones et la traduction (du discours spécialisé, littéraire), lui permet de saisir toutes les nuances du texte ainsi que du contexte de la parution de cet ouvrage et de se métamorphoser en guide du lecteur, sous la forme d'une présence discrète (surtout par les notes détaillées figurant en bas de pages), tout au long de cette véritable « initiation » dans le domaine des rites que Lardellier propose de passer en revue, de les mettre sous la loupe du spécialiste en communication. Cette entreprise est à la portée de la main pour une traductrice littéraire assermentée, membre de l'Union des Écrivains Roumains et responsable scientifique du Centre de Recherche *Théorie et pratique du discours* où elle dirige l'axe de recherche « Littératures et identités culturelles » ; son activité extrêmement riche inclut douze livres traduits (10 titres de la littérature belge dont 3 avec préface et notes critiques et 2 livres portant sur le domaine de la

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

communication), le *Prix d'excellence pour la traduction littéraire* qui lui a été décerné en 2019, 10 livres publiés dont 7 comme auteur unique et plus de 110 articles scientifiques ; voici autant de preuves d'une passion constante pour la découverte des textes, de l'Autre et de soi-même, tout comme pour sa volonté de se mettre en service de la culture. L'attention que Madame Andrei prête aux détails s'avère particulièrement importante pour appuyer le lecteur dans sa démarche de compréhension des informations synthétisées par l'auteur (par exemple, la note n° 39 fait des précisions importantes sans lesquelles les Roumains n'auraient pas suffisamment compris le contexte) ; nous remarquons également que la traductrice offre des explications supplémentaires sur certains syntagmes (note n° 57, page 86 : « Dans la ville d'Épinal, J.C. Pellerin a commencé à imprimer, à la fin du VIII^e siècle, des images colorées qui représentaient des situations réelles ou imaginaires pour illustrer les livres [...]. À présent, l'expression « images d'Épinal » désigne un lieu commun, une vision naïve, embellie ou stéréotypée, avec impact immédiat et effet de vulgarisation. ») ou mots (note n° 67, page 96), réussissant ainsi à rendre non pas seulement l'essence du texte, mais également la quintessence d'un phénomène culturel propre à un certain espace et à une certaine époque.

L'*Introduction* du livre (*Rites et modernité : la chronique d'un malentendu qui persiste*) attire l'attention sur la relation « paradoxale » que l'Occident entretient avec ses propres rites : on les retrouve partout et, pourtant, ils semblent être anéantis par l'oubli, un oubli qui amène des pertes et des préjudices, surtout au niveau des liens sociaux. L'auteur exprime clairement les objectifs principaux au début de son étude (« définir quelques rites, prouver leur permanence » et « présenter quelques formes de la ritualité postmoderne. », page 17) et il les poursuit à tour de rôle ; il est remarquable qu'il propose, à tout pas, des exemples concrets, tirés de la vie quotidienne : pour mettre en évidence le caractère « formel », « normatif », « spectaculaire » (pages 18-19) du rite, le chercheur évoque les cérémonie de noces, de soutenance de thèses ou d'ouverture des Jeux Olympiques.

Avant de se lancer dans la présentation de quelques rites, Lardellier explique pertinemment leur utilité (chapitre 2) ainsi que leur dénominateur commun, tout en soulignant le fait que certains événements socio-politiques qui ont eu comme but leur destruction n'ont réussi qu'à les faire changer, sans pour autant provoquer leur anéantissement.

Les chapitres bien distincts que l'ouvrage *Faut-il brûler les rites ?* propose sont des invitations cordiales à la réflexion et à la découverte individuelle et collective ; on n'en mentionne que les rites quotidiens (l'usage de la politesse – avec la remarque de l'invasion des incivilités / de la violence verbale dans les interactions, les repas organisés chez soi pour lesquels on déploie tout un scénario), le mariage, la Saint-Valentin, la fête traditionnelle occasionnée par l'emménagement dans une nouvelle maison (« pendre la crémaillère »), le Noël, les rites funéraires.

L'auteur surprend également la dimension rituelle immanente de certaines institutions (« On affirme souvent que les institutions perdraient la substance rituelle et abandonneraient leurs traditions. [...] Entrer dans un tribunal pour assister à une séance confirme qu'ici, tout est rite. », page 76), s'intéressant d'une manière particulière à leur but qui serait « d'introduire un sens devant l'imprévu et les dangers de l'arbitraire du destin » (page 80). Les rites touchent également l'espace de l'université et Pascal Lardellier fait appel à des exemples à un haut degré de généralité, dépassant les limites d'un certain espace culturel ; il s'agit des épreuves orales ou des soutenances de thèse qui se transforment en véritables rites « producteurs de compétence » ou bien en « expériences initiatiques » (page 84).

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

L'auteur laisse vers la fin de son livre les cérémonies ayant lieu à l'occasion du décernement de certains prix dans le domaine de la cinématographie (le festival de Cannes, les Oscars, les Césars, la montée des fameuse marches), qu'il appelle des « rites médiatiques » (page 107) ; leur caractère rituel est mis en évidence à l'aide d'un parallèle subtile entre les trophées offerts aux artistes et le Saint Graal.

La conclusion à laquelle Pascal Lardellier parvient est directement exprimée et devient la seule réponse possible à la question posée dans le titre : *Faut-il brûler les rites ?/ Naturellement non*. Cette conclusion fait le lecteur regarder le livre comme une sorte d'argumentation solide en faveur de l'existence du rite qui, au-delà de la valeur d'« événement commercial » (page 118), devient une « ouverture vers l'autre », étant à la fois « une porte et un pont » (page 119).

Faut-il brûler les rites ?, le livre de Pascal Lardellier, est une lecture à la fois très bien documentée et enrichissante, grâce au style clair et aux nombreuses notes rédigées à la fois par l'auteur et la traductrice qui se mettent, conjointement donc, dès la première page, au service du lecteur pour enrichir son bagage culturel. Celui-ci n'a qu'à se placer confortablement dans son coin, le livre à la main et se permettre de suivre le trajet imaginaire configuré par l'auteur en expérimentant la lecture comme rite et rituel à la fois.